PROCÈS DE LOUIS DERNIER.

HARANGUE

D'ANACHARSIS CLOOTS,

DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DE L'OISE,

A LA CONVENTION NATIONALE.

Je ne veux pas même présager contre eux rien de sinistre, qu'ils cessent donc enfin de dire qu'on a parlé mal, parce qu'on a parlé avec vérité & franchise. Cicér. p. Rosc.

CITOYENS,

Je comptois garder un profond silence dans une cause aussi méprisable que celui qui en est l'objet, dans une cause où les morts & les vivans demandent la tête d'un roi parjure; mais les subtilités du barreau & de la tribune me forcent à prendre la hache du bon sens, pour couper la fibre royale, dont les vibrations prolongent les troubles de la République.

Sommes-nous François ou Egyptiens ? Le bœuf Apis eſt-il inviolable ? Le tigre Louis eſt-il un Dieu ? Nous ſerions tous d'accord ſur la punition du ſcélérat, ſi les réminiſcences de l'idolâtrie n'influoient pas ſur les héſitations du premier Tribunal de l'Univers, ſi la faction ténébreuſe des fédéraliſtes n'intriguoit pas pour tendre un piége au clairvoyant Paris, clef inébranlable de la voûte politique. Nous enverrons Louis à l'échaffaud au nom du genre humain, & l'on voudra étouffer notre voix par les clameurs de l'Europe eſclave, & par le tumulte des aſſemblées primaires. La raiſon d'état & la raiſon éternelle, rarement du même avis, prononcent ici la même ſentence ; & nous irions mendier les ſuffrages des Dynaſties étrangères, pour venger le ſang innocent ſur le chef coupable de la Dynaſtie Capétienne ? Les victimes de Louis XI & de Charles IX ſe réuniſſent aux victimes de Lous XVI, pour jeter un cri lamentable contre le dernier aſſaſſin du Peuple ; & nous, Repréſentans du Peuple, nous héſiterions à livrer le coupable au glaive de la juſtice ? Ceux qui veulent prolonger & embrouiller une affaire très-ſimple & très-lucide ; ceux qui invoquent l'appel nominal dans des aſſemblées où l'éloignement de la ſcène du carnage efface l'impreſſion du crime & augmente les moyens de l'intrigue, ceux-là veulent engager une rixe univerſelle entre les bons citoyens & les mauvais citoyens, entre le bon principe & le mauvais principe, entre les ſections éclairées & les ſections égarées, entre la raiſon d'état & la raiſon locale, entre l'imprudente pitié & la ſage prévoyance. Les déſorganiſateurs de la République, les ennemis du chef-lieu veulent provoquer de nouveau les horribles convulſions du 2 ſeptembre, pour calomnier les exécuteurs des loix de la néceſſité, pour mettre les dé-

partemens éloignés & mal instruits aux prises avec le département central & mieux instruit. Paris est un corps-de-garde avancé, qui fait feu sur les fausses patrouilles, au risque d'être massacré par les cohortes aveugles des intriguans de toute espèce. Paris, qui ne sauroit avoir un autre intérêt que celui de la République; Paris, qui desire la liberté, l'égalité, l'indivisibilité du monde, pendant que Marseille redoute l'incorporation de Nice & de la rivière de Gènes, pendant que d'autres villes maritimes craignent de partager le gâteau colonial avec Ostende & Anvers; Paris est en butte à toutes les cours, à tous les cabinets, à tous les sallons, & à tous les monopoleurs.

En supposant que les factieux parviennent à faire voyager l'Assemblée représentative; je demande, où la placera-t-on? Ce ne sera pas dans une petite ville, car le dépôt national est immense, à moins que les fédéralistes n'en concluent qu'il faut morceler la Nation; ce ne sera pas aux extrémités de l'Empire dans un port de mer ni dans une ville de guerre; ce ne sera pas dans le midi, car nos relations majeures avec les puissances étrangères sont au nord; ce ne sera pas à une ou deux journées du Fauxbourg Saint-Antoine, car le mouvement convulsif qu'on auroit imprimé à une masse de 800 mille hommes, se communiqueroit à trente lieues à la ronde. Je vois dans cette frauduleuse translation, un déchirement anarchique, une dilapidation incalculable, l'anéantissement d'une grande ville & d'une grande République (1). La France influe sur Paris, Paris influe

(1) Cicéron en parlant de Rome dans une de ses Philippiques, dit très-judicieusement: « Je reste dans la *ville*, & » j'y resterai si on m'y laisse. C'est ma demeure propre :

ſur la France : l'action & la réaction ſont également favorables à la choſe publique. L'unité d'intérêt rend l'union indiſſoluble. Par exemple, il eſt de l'intérêt de la France & de Paris d'étendre le damier départemental ; mais nos ports de l'Océan & de la Méditerranée ont un intérêt oppoſé. Le petit eſprit mercantille s'épouvante de la concurrence des Belges & des Italiens, qui n'apporteront pas une dot coloniale dans le ménage de nos armateurs jaloux. L'inaction perfide de la flotte diſpendieuſe de Truguet & de l'armée diſpendieuſe du déſorganiſateur Anſelme, tient à des intrigues qu'il n'eſt pas difficile à démêler. Pourquoi la Sardaigne, Rome & Naples ſont-ils encore dans les fers ? Ces obſcures manœuvres navrent le cœur d'un homme libre, d'un vrai François. Les vues étroites de nos gros négocians, les entraves qu'ils mettent à la régénération vicinale, me donnent un motif de plus pour inſiſter ſur la délivrance des Hollandois, dont l'incorporation ſatisfera l'avarice navale par le débouché des nombreuſes colonies bataves. Le commerce ſacrifie les blancs & les noirs à ſa dévorante jalouſie : Eh bien, promettons à nos navigateurs inquiets, l'entrée de toutes les poſſeſſions européennes, après la deſtruction de tous les trônes & de toutes les caſtes. Je prouverai dans un autre moment, l'utilité, l'urgence, les avantages inappréciables, les ſuites infaillibles, lucratives, libératrices d'une guerre nationale avec le cabinet britannique & ſes alliés maritimes, ſi ri-

» c'est le centre de mes travaux ; c'est le poste d'où j'observe » tout, d'où je veille & pourvois à tout ». L'Orateur Romain, confiné sur les bords d'un fleuve de la Méditerranée, se trouvoit dans une position moins avantageuse que l'Orateur du genre humain sur les bords d'un fleuve de l'Océan.

ches & si foibles. Cette guerre fournira des alimens à la guerre, en multipliant nos Jean Bart & nos Duguai-Trouin, & en propageant notre doctrine révolutionnaire. Nos marins seront les Flibustiers de la liberté indomptable. Faisons envisager la révolution en grand, & personne ne s'arrêtera sur les petits apperçus de certains ministres & de certains législateurs. L'intérêt universel est un torrent qui entraîne tous les intérêts particuliers dans un même lit, malgré les usurpations & la résistance de l'égoïsme trompeur. C'est ainsi que le baume de la *République universelle*, guérit toutes les plaies politiques. Ce baume ne se vend point, mais la raison le distribue *gratis* au genre humain, malgré les hurlemens des barbares chassés de Rome par la vigilance des oies du capitole, malgré les sifflemens des couleuvres cachées dans la fange d'un noir marais, serpens vénimeux, gonflés du lait de nos lourdes genisses & de nos brebis timides. C'est ainsi que l'aigle de Jupiter capitolin foudroie les oiseaux nocturnes & les divinités malfaisantes.

Voici une occasion de soulever contre Paris la miséricordieuse pauvreté des campagnes lointaines. L'humble cabane encore humide des larmes de la misère, la cabane, qui n'apperçoit pas les trames du machiavélisme, se laissera toucher par les exclamations convenues de l'hypocrisie royale; & sur la foi des pamphlets que l'or de l'intérieur & l'or étranger disséminent avec profusion, le pauvre montagnard des Alpes ou des Vosges, demandera la vie du meurtrier de nos frères innombrables.

Les intrigans nous concèdent l'option entre la prison perpétuelle & le bannissement perpétuel: deux mesures qui perpétueroient nos agitations & qui provoqueroient des émeutes légicides. Une prison est trop souvent mal gardée, pour ne pas attirer les

yeux d'une multitude inquiète : le banniſſement d'un ex-roi eſt ſoumis à beaucoup de calculs & de chances. Attendrons-nous les combinaiſons du futur contingent, pour obéir à l'arrêt du deſtin, qui a voulu que le dernier tyran des Français naquît à Verſailles, & qu'il mourût à Paris ? C'eſt à nous de peſer ſérieuſement les circonſtances qui nous enveloppent. La tête de Louis XVI ſur une pique, ſeroit le ſignal d'un maſſacre, dont nous aurions prévenu le ſpectacle hideux, en écoutant la ſévère juſtice, qui venge le Peuple par la main du bourreau. Voulez-vous la paix & la tranquillité ? Ne traînez pas en longueur le procès de Louis. Songez qu'une prompte vengeance légale, après la journée du 10 août, nous eût épargné les horreurs du mois de ſeptembre. On n'auroit pas vuidé nos priſons dans les carrières de Clamard, ſi les tribunaux n'avoient pas temporiſé avec les courtiſans échappés de la gallerie du Louvre.

On ſe demande par quelle fatalité, des hommes jadis patriotes, courent aujourd'hui à la perte de leur honneur & de leur exiſtence ? C'eſt qu'ils ont méconnu le véritable eſprit de la *ſansculotterie*, c'eſt qu'en déviant d'une ligne, on eſt bientôt à une diſtance effrayante du bon chemin ; & la querelle une fois engagée, l'entêtement de l'orgueil, la paſſion aveugle, l'ignorance des faits, la calomnie intariſſable, le beſoin d'une planche dans le naufrage, vous environnent de tous les débris de l'ancien régime ; & le *Rolandiſte* eſt étonné lui-même de ſe voir le point de ralliement de tous les ariſtocrates échappés au courroux du peuple : c'eſt ainſi que les eſpérances criminelles ſont relevées par la ligue anti-Jacobine. Les journaux inciviques reparoiſſent ſous d'autres étiquettes, ainſi que les brochures, les comédies, les

eſtampes, les vaudevilles, les romances ſur l'air du *pauvre Jacques.* On fait ſuinter le poiſon par tous les pores, & l'opinion corrompue ſe glorifie d'un prétendu triomphe ſur l'opinion vierge. Mais le peuple plus ſavant que nos ſages & plus éveillé que nos endormeurs, va exercer de nouveau l'intolérance de la vérité, ſur les ennemis de la Patrie. Cette intolérance conſacrée par un décret ſolemnel de la Convention nationale contre quiconque demandera un roi, c'eſt-à-dire un autre pouvoir que celui du Peuple, aura ſon plein effet par l'extirpation de toutes les nuances de l'héréſie politique. Nous reſpirions paiſiblement après la proſcription du mois d'août, nous vivions dans une paix fraternelle, car une proſcription dictée par les *droits de l'homme* eſt toujours ſalutaire. Nos ennemis ſavent ce que vaut notre audace; ils ſe rappellent ce que notre foibleſſe nous coûta de regrets après le voyage de Varennes. Il importe à l'ennemi vaincu que nous faſſions une démarche puſillanime, qui en flétriſſant nos lauriers, nous précipite de chute en chute dans un labyrinthe inextricable. C'eſt en nous couronnant de pavots que l'on affermira la couronne royale ſur le front des tyrans. C'eſt en terminant une guerre glorieuſe par une paix prématurée que l'on aſſurera notre ruine. Déja les funeſtes longueurs du procès de Louis XVI, étendent leur influence ſur nos opérations diplomatiques. L'Eſpagne nous fait des ouvertures inſidieuſes, l'Angleterre nous fait des grimaces hoſtiles; & je donne au plus fin à deviner leurs intentions, tant que la tête de notre tyran méditera de nouveaux forfaits. Peuple valeureux, hommes du 14 juillet, du 6 octobre, du 10 août, du mois de ſeptembre, vainqueurs immortels de la ligue ariſtocratique, vous êtes dans une criſe violente; on our-

dit de nouvelles trames : nous ſommes perdus à jamais, ſi nous montrons un moment de foibleſſe. Les Romains & les Anglois en imposèrent à l'Univers par la mort des rois. On vous répète avec complaiſance que Rome ſe contenta de chaſſer Tarquin ; mais le tyrannicide Scévola & ſes trois cens frères d'armes ont conſtaté le repentir de Rome, qui dans la ſuite ne fit plus grace à aucun roi priſonniér. La juſtice des François ſera-t-elle moins prévoyante que la politique des Romains ?

L'humanité prononce la ſentence du client des ariſtocrates, de l'arc-boutant des contre-révolutionnaires. Quant à moi, je me croirois le plus inique des juges, le plus inhumain des hommes, le plus vil des eſclaves, ſi en qualité de membre de la commiſſion des ſix & de la commiſſion des douze, après avoir fait le dépouillement du porte-feuille du ci-devant *Monſieur*, & de l'armoire de fer du ci-devant roi, je ne prononçois pas formellement la mort du directeur de tous les conjurés que la loi punit chaque jour.

Le public ignore-t-il que nous n'avons pas rencontré un ſeul homme probe, une ſeule femme honnête dans les papiers de la famille royale & des familles royaliſtes ? Des mains pures ne touchoient pas impunément à une cour corrompue, ou bien la cour n'attiroit à elle que des mains gangrenées. La lumière, qui rejaillit de ces œuvres de ténèbres, eſt une nouvelle preuve de la ſagacité inquiète du Peuple, de cet inſtinct merveilleux, qui lui fera diſtinguer déſormais de quel côté ſont ſes ennemis, malgré les différens maſques de l'hypocriſie la plus rafinée.

Les baſſeſſes, les viles intrigues, la ſoif de l'or, l'impudeur des uns, l'impudence des autres, les droits éternels de l'homme ſacrifiés aux droits d'une

couronne ſacrilège : voilà le réſultat de l'analyſe dont nous avons fatigué votre ſollicitude civique. Il vous tarde, ſans doute, de jeter les cendres d'un impoſteur hors du Panthéon François ; il vous tarde de plonger dans le néant du mépris ces hommes qui ne ſe sont montré populaires au *forum*, que pour ſe vendre plus chèrement à une cour contre-révolutionnaire. Il eſt temps enfin de purifier la République, en déſignant à l'exécration du genre humain les hommes rampans, les ames vénales, qui préfèrent les largeſſes d'un traître couronné aux bénédictions du Souverain reconnoiſſant.

Les agitations de l'Aſſemblée conſtituante, & de l'Aſſemblée légiſlative & de l'Aſſemblée conventionnelle, ſont les effets déſaſtreux de la même cauſe. Le feuillantiſme abreuvé du ſang & de l'or du Peuple, n'expirera qu'avec le dernier roi. Nous ne ſommes plus étonnés de tous ces mouvemens qu'on voudroit imprimer à la multitude, pour ſouſtraire Louis XVI, non pas au poignard des aſſaſſins, mais à la hache des licteurs. Une procédure lumineuſe fait pâlir les agens de la cour ; & ces agens nous les connoiſſons. Ils intriguent à Paris, à Londres, à Bruxelles, à Liége, à Nice, à Mayence. Le déchirement fédératif de la République des hommes, eſt une de leurs plus douces eſpérances ; car la zizanie politique, en fourniſſant des alimens à leur ambition inſatiable, les ſouſtrairoit à la vengeance d'une loi commune. C'eſt en troublant notre repos, qu'ils veulent nous aliéner nos voiſins affranchis, pour redonner à la royauté un nouveau trône, ſous de nouvelles couleurs. Hâtons-nous donc à juger un priſonnier, auquel tant de ſcélérats s'intéreſſent vivement : un monſtre, dont la tête en tombant, fera rouler dans la pouſſière toutes les couronnes de l'Europe. On veut nous effrayer avec les grands

mots de *l'Europe* ariſtocratique & de la *poſtérité* ariſtocratique ; comme ſi en prenant les grandes meſures qui accélèrent la révolution univerſelle, nous n'aurions pas pour nous & l'Europe *ſans culottes*, & la poſtérité *ſans culottes*, & notre propre conſcience *ſans culottes*. L'exemple des ſiècles paſſés eſt perdu pour nos ambitieux du jour : il faut une détermination plus juſte & plus efficace. Je conclus à la mort de l'ex-roi & de tous les rois qui feront amenés ſur le ſol de la terre libre. L'échafaud des monarques ſera le tombeau des feuillans.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.